Zeitschrift: Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne

Herausgeber: Archäologischer Dienst des Kantons Bern

Band: - (2023)

Artikel: Sonceboz-Sombeval, Rue-Pierre-Pertuis 1 : ancien hôtel de la Couronne

Autor: Gerber, Christophe / Eichenberger, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1046342

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1

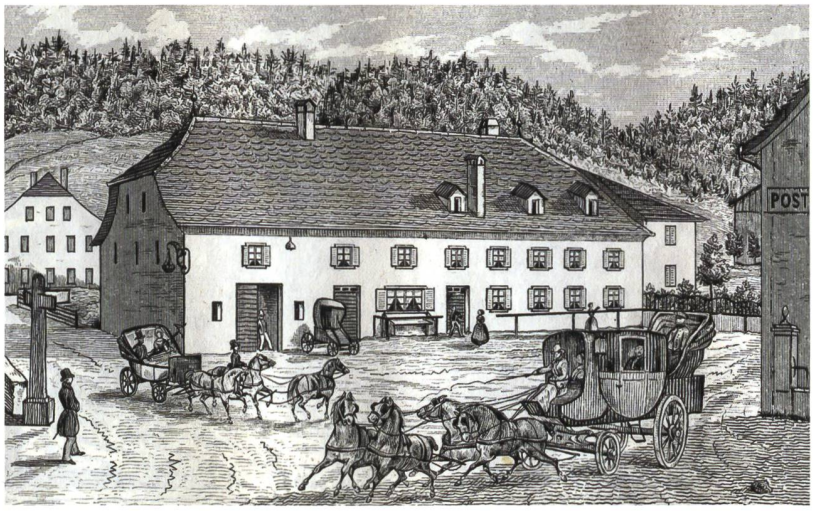
Ancien hôtel de la Couronne

Christophe Gerber et Pierre Eichenberger

L'ancien hôtel de la Couronne marque de son imposante silhouette l'entrée orientale du village de Sonceboz (fig. 1). Situé au croisement stratégique des routes reliant le centre du Plateau suisse au Jura et à la région bâloise par le col de Pierre-Pertuis, ainsi qu'aux Montagnes neuchâteloises par le vallon de St-Imier, il fut une étape appréciée des voyageurs dès le début du 19e siècle. Après des années d'abandon, le bâtiment baroque a fait l'objet d'un assainissement en profondeur de 2021 à 2023 et ses alentours ont été remodelés.

Les vestiges d'habitat et le mobilier du haut et plein Moyen Âge découverts en 1996 sur la parcelle adjacente, à l'est, ont incité le Service archéologique du canton de Berne (SAB) à accompagner le projet d'aménagement, par étapes, de janvier 2021 à juillet 2022.

L'opération archéologique comportait deux volets : la documentation des vestiges enfouis sur l'ensemble de la parcelle d'une part (fig. 2), et l'analyse archéologique du bâtiment même de l'auberge d'autre part. Les archéologues espéraient pouvoir remonter aux origines de Sonceboz en mettant au jour une portion du village médiéval ; malheureusement, les structures de cette époque furent peu nombreuses ou fortement perturbées par les aménagements postérieurs. Par contre, l'étude de bâti s'avéra riche en enseignements. Le compte rendu qui suit dresse un bilan préliminaire des observations archéologiques.



1 Vue gravée de l'hôtel de la Couronne à Sonceboz en 1848. Tirée de Schüler/Contat 1848.

2 Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Vue générale des vestiges dégagés dans les jardins, au nord : 1 murs de deux bâtiments du 19e siècle ; 2 four à chaux ; 3 fosse médiévale ; 4 caniveau moderne. Les autres structures visibles sont toutes d'époque moderne. Vue vers le nord.

3 Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Détail d'une fosse médiévale recoupée par deux murs du début du 18e siècle. Vue vers le sud.

4 Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Aménagement quadrangulaire associant une lentille d'argile beige, des pierres calcaires et quelques restes de bois (flèche), potentiels vestiges d'habitat médiéval. Vue vers l'est.

Traces du Moyen Âge

Sur l'ensemble de la surface étudiée, seules quelques traces d'occupation médiévale dispersées ont été mises au jour ; les mieux conservées se trouvaient sous l'auberge de la Couronne. Il s'agissait notamment d'un potentiel fond de cabane (fig. 3 et 7,1), dont le plan incomplet et le comblement ont été recoupés par deux maçonneries attribuées à l'époque moderne, et d'un remblai argileux beige et compact, de forme a priori quadrangulaire, délimité par des pierres calcaires (fig. 4). Cette dernière structure était, elle aussi, recoupée par un mur de refend de l'auberge baroque. Des restes ligneux observés en bordure de la rangée de pierres suggéraient même la présence d'une potentielle sablière. D'autres petites structures et deux fosses peu profondes, mais très allongées (fig. 7), pourraient encore se rapporter à cette phase d'occupation médiévale.

À l'extérieur, dans la zone de jardin, une seule des cinq fosses repérées n'a livré que des tessons médiévaux et paraît donc attribuable au Moyen Âge (fig. 2,3 et 7,2). De forme rectangulaire, cette fosse à fond légèrement concave mesurait 1,2 × 1,7 m pour une profondeur de 24 cm. Sa fonction demeure énigmatique, mais la datation C14 d'un fragment d'os de faune renvoie au 13e siècle. Le comblement des autres structures creuses visibles comportait des tessons modernes des 18e-20e siècles.

Four à chaux

Sous la fondation méridionale du plus grand des deux bâtiments mis au jour dans le jardin, apparurent les restes d'un four à chaux de taille réduite (fig. 2,2 et 7,3). Ce dernier était implanté dans le terrain encaissant et offrait un diamètre intérieur de 2,25 m pour une profondeur maximale conservée de 60 cm. Sa moitié sud fut presque entièrement détruite par l'implantation d'une conduite électrique. La présence d'un four à chaux dans le périmètre d'un village demeure plutôt singulière, ce type d'installation étant en principe localisé en bordure de forêt, à proximité des sources de calcaire et de bois. Un échantillon de charbon prélevé dans la gangue de chaux couvrant le foyer a livré une datation C14 qui situe l'installation du four entre les 15e et 17e siècles. À ce stade, un lien avec la construction du noyau ancien mis au jour dans l'auberge (voir ci-dessous) n'est pas exclu.

Puits

À la hauteur de l'angle nord-est de l'auberge historique, mais en retrait de sa façade orientale, un puits circulaire de quelque 140 cm de diamètre fut implanté (fig. 5 et 7,4). Édifié en pierres calcaires montées à sec, il ne présentait aucune étanchéité périphérique et sa profondeur n'a malheureusement pas pu être établie. Son emplacement suggère plutôt un lien avec la collecte et l'évacuation des eaux de toiture vers un caniveau non localisé, peut-être celui repéré le long du mur gouttereau nord.

Constructions maçonnées, fosses et trous de poteaux

Dans le tiers nord-est de la parcelle, les fondations maçonnées de deux petites constructions attendues sont apparues (fig. 2,1 et 7,5.6) sous des gravats modernes. Presque accolées l'une à l'autre et sans doute érigées en dur, ces deux constructions figuraient encore sur les plans cadastraux de la fin du 20e siècle. La plus grande, à l'ouest, mesurait 7,4 × 11,6 m et comportait une grande fosse allongée de 0,9 × 5,06 m pour près d'un mètre de profondeur. Les parois de la fosse étaient étanchéifiées par un manteau de marne et le fond garni d'un plancher de bois. Peut-être accessible depuis un sas extérieur dès l'origine, sa fonction demeure énigmatique. Il pourrait s'agir d'une structure de stockage/conservation ou d'une potentielle cave à glace. Son insertion chronologique n'est pas claire, mais elle pourrait se rapporter au premier quart du 19e siècle.

La seconde construction (fig. 7,6) ne mesurait que 7 m de longueur et sa largeur, non reconnue, devait atteindre 4 m environ. Composée de deux pièces, elle disposait d'un caniveau en briques raccordé à un canal en pierres et plus tard, vers le milieu du 20e siècle, à un tuyau en ciment. La fonction du plus petit bâtiment a pu être identifiée grâce à l'autorisation de bâtir octroyée le 25 avril 1839 (StAB, Bez Courtelary B198) à Georges-Friedrich Heilmann en vue de la construction d'une buanderie destinée à l'auberge.

5 Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Puits drainant implanté proche de l'angle nord oriental de l'auberge. Il servit probablement à collecter et évacuer une partie des eaux de toiture. Vue vers l'ouest.

Hôtel de la Couronne

L'étude de bâti a permis de retracer l'évolution historique du bâtiment et de mettre en évidence six phases successives d'aménagement. Elle a notamment confirmé l'existence d'un noyau ancien antérieur à l'auberge et partiellement repris par cette dernière.

Aménagements de 1707

Du noyau primitif (phase 1), il ne reste que quelques pans de murs au nord, à l'est et au sud, ainsi que sept baies originales (fig. 6 et 7). À l'intérieur, une partie des boiseries attribuables à cette phase sont conservées dans les pièces méridionales du rez-de-chaussée et de l'étage. Il s'agit d'un remarquable plafond en caisson, de lambris panneautés habillant les embrasures de fenêtres et de deux cloisons. Un fronton portant le millésime de 1707 a vu sa date confirmée par la datation dendrochronologique de deux

6 Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Relevé des différentes interventions observées sur la façade sud après décrépissage. Éch. 1:250.

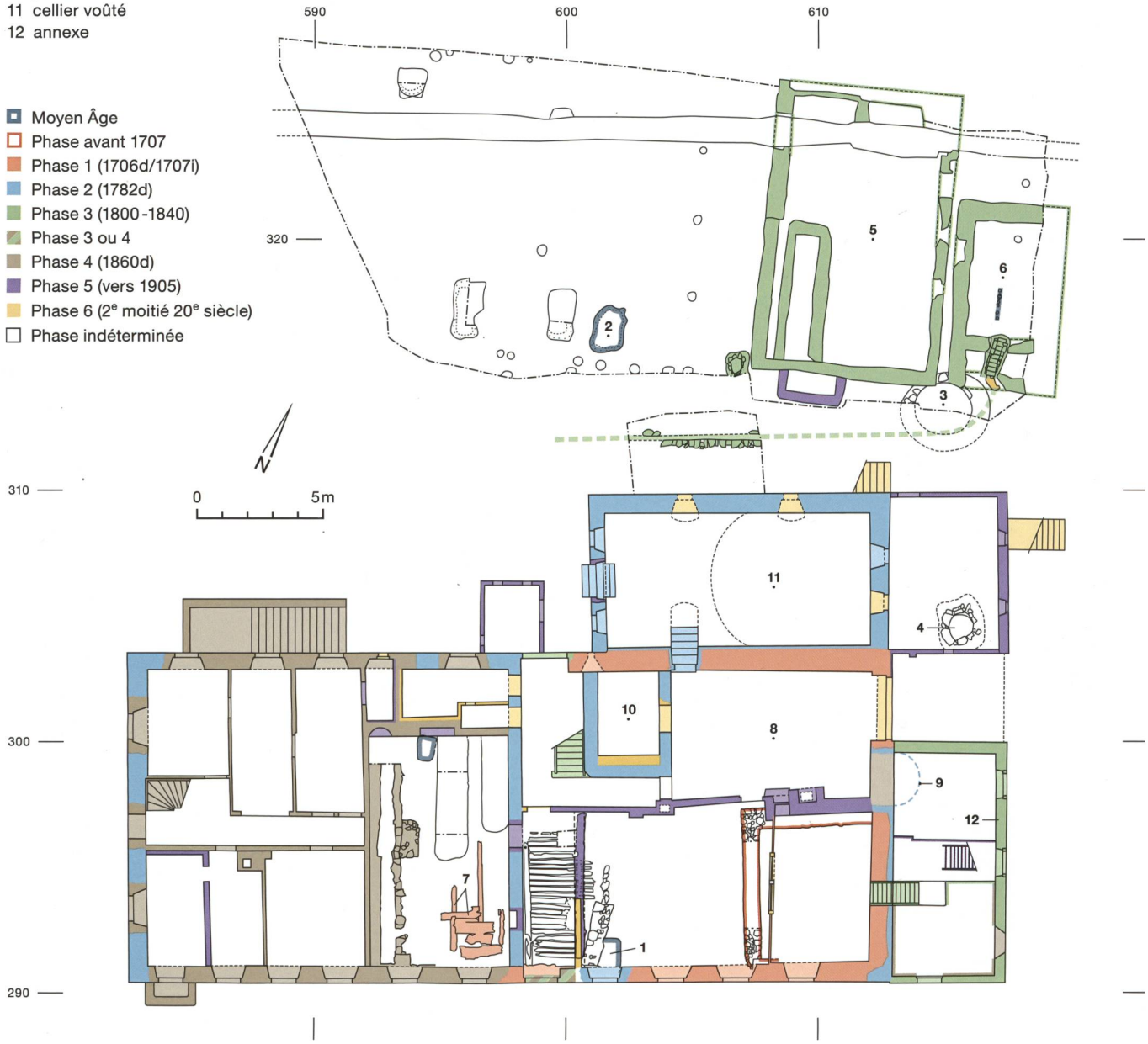
- Phase 1 (1706d/1707i)
- Phase 2 (1782d)
- Phase 3 (1819d)
- Phase 3 ou 4
- Phase 4 (1860d)
- Phase 5 (vers 1905)

solives associées à la structure portante du plafond en caisson (abattage 1705/06). Plafond et lambris appartiennent donc bien à l'habillage original des murs.

Dans l'angle sud-est du bâtiment, les fondations de deux murs liés (fig. 7 et 8) sont apparues sous la dalle de béton ; elles délimitaient une pièce quadrangulaire dont l'orientation différait de celle de la cloison panneautée de 1707 (fig. 8). Il s'agit visiblement d'un état encore plus ancien du bâtiment primitif, dont la fonction demeure inconnue. Le fond de cette pièce recreusée fut comblé par une épaisse couche de gravats pierreux, peut-être lors de la phase 2 d'aménagement. Dans la pièce située immédiatement à l'ouest de l'entrée, les restes d'un plancher appartenant potentiellement à un rural sont apparus (fig. 7,7 et 9). Les dimensions du bâtiment de 1707 paraissent plutôt généreuses : 13,1 m de profondeur pour une longueur estimée entre 15 et 18 m.

Auberge de 1782

En 1741, Abraham Bourquin prévoit des travaux de réfection dans le cabaret à l'enseigne de la Crosse de Bâle qu'il détient à Sonceboz. Le



7 Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Rez-de-chaussée. Plan des principaux vestiges et des phases de construction de l'auberge. Éch. 1:250.

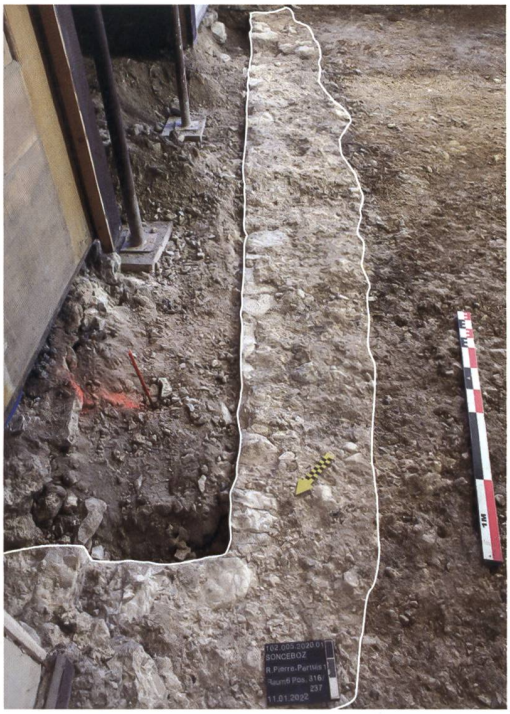
1 fond de cabane
2 fosse
3 four à chaux
4 puits
5 bâtiment de stockage?
6 buanderie
7 plancher
8 cuisine
9 four à pain
10 petite cave
11 cellier voûté
12 annexe

prince-évêque lui accorde le transfert de sa patente vers un autre bâtiment en sa possession, mieux situé « sur l'angle de trois routes », qui n'est autre que la future auberge de la Couronne. Quarante ans plus tard, la bâtisse connaît d'importantes transformations (phase 2) : le « cabaret [est] rebâti à neuf et [...] rendu le plus commode, le plus spacieux et le mieux arrangé de tous les cabarets de l'Erguel » (AAEB B 239 E31 1787). Ce chantier marque un agrandissement vers l'ouest et voit la réalisation de chaînes d'angle en pierre de taille soigneusement appareillées. De nouvelles baies inspirées des ouvertures existantes sont créées, tandis qu'une solide charpente portant une toiture en demi-croupe vient coiffer le bâtiment de quelque 30,3 × 13,1 m. L'analyse dendrochronologique de la charpente indique que les bois furent abattus en automne-hiver 1781/82, ce qui situe le démarrage de ce grand chantier au plus tôt en 1782.

À l'intérieur, il ne subsiste que peu d'éléments de cette phase d'aménagement. La cuisine (fig. 7,8) de l'auberge se situait au rez-de-chaussée, dans l'angle nord-est du bâtiment. Elle disposait d'un four à pain en coupole (fig. 7,9 et 10), dont le corps en appendice fut aménagé dans le terrain encaissant et retrouvé en pied de façade orientale lors des travaux de terrassement. Une petite cave à provisions située à l'ouest de la cuisine était fermée par un plafond à solives trapézoïdales disposées en rangs serrés, dont les vides étaient hourdés de maçonnerie. À l'étage, quelques parois lambrissées en bois ou en pan de bois hourdé se rapportant à cette phase sont encore conservées, certaines avec des restes d'enduits peints parfois décorés. Un cellier (fig. 7,11) était nécessaire au stockage des vins en futaille de l'auberge. Il paraît donc raisonnable de rapporter la grande cave voûtée accolée au nord du bâtiment à cet important chantier de la fin du 18e siècle. Attestée au plus tard dès 1816 dans les registres de l'assurance contre l'incendie, la cave était surmontée d'un corps maçonné d'un ou deux niveaux sous comble.

Les catelles d'un poêle de faïence blanche démonté, presque complet, ont été retrouvées entreposées dans les combles de l'hôtel. Les carreaux de corps sont décorés de vues paysagères peintes en violet, alors que les éléments de frise et de socle présentent d'élégants rinceaux. Connus grâce à d'autres exemplaires, ces éléments de fourneau non signés sont attribuables au poêlier neuvevillois Rodolphe Landolt (1742-1821) et s'insèrent parfaitement dans la chronologie de ce chantier. L'emplacement d'origine du fourneau demeure néanmoins inconnu, mais peut-être occupait-il la salle au plafond en caisson du rez-de-chaussée.

Les recherches menées jusqu'ici n'ont pas permis de préciser à quel moment le cabaret a



8 Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Fondations maçonnées relevant d'un état antérieur du bâtiment de la phase 1 (1707). Sur la gauche, on devine la cloison lambrissée de 1707 orientée obliquement. Vue vers le sud-est.

9 Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Anciens murs et restes de plancher (phases 1 à 4) apparus sous le parquet de la salle à manger. Vue vers l'est.

10 Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Vue du four à pain (après démolition) au niveau de son insertion dans le mur est. Vue vers l'ouest depuis l'extérieur du bâtiment.

changé d'enseigne pour devenir l'auberge de la Couronne ; tout au plus sait-on que ce fut le cas dès 1816 au plus tard.

Agrandissements et transformations

Au cours du 19e siècle, l'auberge connaît de nouveaux chantiers. En 1817/18 ou peu après (dendrochronologie), une annexe (fig. 7,12) est ajoutée à l'est du bâtiment. Le propriétaire Georges-Frédéric Heilmann (1785-1862) y fit aménager une cave plafonnée à l'italienne complétée de deux niveaux d'habitation, reliés au corps principal par des escaliers intérieurs. Chaque niveau disposait de deux chambres séparées par un vestibule, peut-être destinées au personnel. À la même époque sans doute, Heilmann fit modifier la porte d'entrée sud et élargir l'accès central menant à l'étage. Trois lucarnes furent aménagées dans le pan sud du toit, en remplacement des deux baies rendues aveugles par la toiture en appentis de l'annexe orientale. La première moitié du 19e siècle vit encore la construction de deux bâtiments indépendants (fig. 2,1 et 7,5.6) dans les jardins au nord, dont celui de la buanderie, déjà évoquée plus haut et construite en 1839.

En 1860 ou peu après, l'édifice connut une nouvelle transformation en profondeur (phase 4) qui provoqua la suppression des écuries et du rural, l'aménagement d'une grande cave de plus de 70 m² en sous-sol, l'ouverture de nombreuses fenêtres et de plusieurs portes en façade sud, ouest et nord. L'offre en chambres de l'hôtel s'étoffa et un appartement fut même créé au rez-de-chaussée. Ce dernier fut probablement occupé par le responsable du bureau de messageries, transformé plus tard en agence de poste et télégraphe. Des documents émis par ce bureau et réunis en liasses furent retrouvés dans l'entresol du comble où ils servaient d'isolation.

Vers 1900-1905, la cuisine de l'hôtel fut transformée (phase 5) et dotée d'un plafond à voûtains sur poutrelles métalliques et d'un fumoir à viande. À l'étage, une partie des chambres furent sacrifiées pour permettre la création d'une salle de spectacle complétée de coulisses. Quelques adaptations postérieures eurent encore lieu par la suite (phase 6).

Si les recherches archéologiques menées dans et autour de l'hôtel de la Couronne n'ont pas permis d'étoffer le plan du village médiéval de Sonceboz, elles ont néanmoins livré de riches enseignements quant à l'évolution de ce cabaret devenu une auberge-relais appréciée au temps des diligences. Grâce à une analyse dendrochronologique étendue, les divers chantiers identifiés ont pu être datés de manière absolue, complétant ainsi de façon utile les sources historiques.

Bibliographie et sources

Archives de l'ancien évêché de Bâle (AAEB)
B 239 E31 1787

Archives de l'État de Berne (StAB)
Bez Courtelary 1565
Bez Courtelary B198

Alfred Godet, Une famille de poêliers au XVIIIe siècle. Musée neuchâtelois 22, mai 1885, 113-121.

Alfred Godet, Une famille de poêliers au XVIIIe siècle. Musée neuchâtelois 22, juillet 1885, 165-171.

Markus Leibundgut et Matthias Bolliger, BE/Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Dendrochronologischer Untersuchungsbericht 2021. Service archéologique du canton de Berne, Archives communales, FP-Nr. 102.005.2020.01.

Markus Thome et René Koelliker, Sonceboz-Sombeval, Rue Pierre-Pertuis 1. Hôtel de la Couronne. Analyse architecturale. Rapport provisoire du Service des monuments historiques du canton de Berne, état au 15 mars 2021. Copie Archives communales SAB, FP-Nr. 102.005.2020.01.

Ernst Schüler et François Contat, La plus belle entrée de la Suisse à travers le Jura bernois. Bienne 1848.